

Rêveries familiales

Dans la vie psychique du sujet ou dans le partage familial, les “rêves” diurnes font la part belle aux idéaux. Si les jeunes gens pensent à leur réussite sociale et professionnelle, leurs rêveries accordent une place de choix au couple idéal qu’ils formeraient avec l’ élu de leur coeur. Une fois formé, le couple peut rester clos sur lui-même, ou plus souvent s’imaginer donner naissance à une famille. Chaque enfant sera alors porteur des vœux parentaux et ancestraux, porté par anticipation au pinacle, jusqu’à ce que *His Majesty the baby* retrouve une condition roturière. Mais toutes les familles rêvent-elles? Parlent-elles de leurs rêves en leur sein ? En thérapie?

L’analogie entre le groupe et le rêve a été mise en évidence par Didier Anzieu dès 1971. Comme le rêve, non seulement le groupe (thérapeutique) exige un “désinvestissement maximum de la réalité extérieure”, mais il produit “un surinvestissement du groupe” qui “devient ainsi un objet libidinal”¹. Ces conditions sont portées à leur apogée lorsque le groupe en question est une famille, déjà fondée sur son ancrage généalogique, soudée par son sentiment d’appartenance et contenue dans et par son enveloppe psychique.

Si l’on suit ce fil théorique, la famille sera particulièrement apte à rêver, à se laisser aller à un état de rêverie qui favorise les associations verbales et infraverbales lorsqu’elle est en thérapie. La situation est alors à priori propice à l’éclosion d’une atmosphère onirique, à la création d’un climat que le thérapeute soutient de son attention flottante. Ses capacités de rêverie maternelle s’expriment alors en concordance avec celles que lui prêtent les mouvements transférentiels. Dans ce climat idéal, en fait long à conquérir, l’interfantasmatisation pourra se déployer et nourrir les liens , tout en dévoilant leurs points de faiblesse, voire de défaillance.

A l’aube de la psychanalyse familiale, André Ruffiot activait la superposition des rêves et de la rêverie au sein du groupe avec l’appel des rêves qu’il lançait en début de séance. Peut-on penser qu’en thérapie de groupe les rêves ont des fonctions identiques à celles qui leur sont conférées en psychanalyse traditionnelle? Qu’en est-il de l’opérativité de la rêverie dans les thérapies de couple, de famille, de groupe ou institutionnelles ?

¹Entre guillemets les mots de D. Anzieu issus de *Le Groupe et l’inconscient: l’imaginaire groupal*. Paris, Dunod, 1975.

Quand la rêverie s'oriente préférentiellement vers l'avenir, la production littéraire contemporaine est de plus en plus riche en autobiographies, autofictions, récits et romans qui reposent sur l'histoire familiale de leurs auteurs. Sur des éléments de réalité parfois ténus, le travail d'écriture effectue une reconstruction où la rêverie aurait un rôle prépondérant pour soutenir l'imagination. N'est-ce pas ce qu'inaugure le jeune enfant lorsqu'il rêve son passé dans le "roman familial" ?